

le choix de l'étude des vestiges conservés sur ces occupations comme thème central de l'exposition temporaire *La Vie au grand air ! Il y a 23 475 ans : chroniques solutréennes*, présentée au public au musée national de Préhistoire, entre octobre 2024 et mai 2025 (Fourment *et al.*, 2024).

Seule ombre au tableau concernant la partie finale, dans un souci de mise en pratique effective de la transdisciplinarité, le lecteur aurait apprécié une synthèse qui intègre les deux bilans partiels, par l'ensemble des auteurs. En effet, on s'attendrait à une synthèse commune, selon l'approche avancée dans l'introduction, plutôt qu'à une réflexion centrée sur l'évaluation des niveaux de connaissance, d'aptitude technique des auteurs et leur transmission au sein du groupe solutréen ayant occupé le site qui conclut qu'« il serait vain pour l'occupation du Landry, comme pour la plupart des sites paléolithiques, de tenter d'évaluer les parts respectives des différents facteurs à l'origine de la singularité et de la diversité de son industrie ».

En définitive, on doit féliciter les éditeurs d'avoir réussi à réunir et publier les résultats de l'ensemble des auteurs dans une même monographie qui impressionne par la quantité des études spécialisées effectuées et la qualité des données produites. La monographie du site du Landry s'impose d'ores et déjà comme une référence pour élargir notre connaissance des Solutréens, trop longtemps limitée à leurs exceptionnelles et emblématiques pointes lithiques.

Références bibliographiques

AFFOLTER, J. (2019) – Sur l'origine des silex dans lesquels les pointes de Volgu sont taillées, in J.-P. Thévenot (dir.), *Les silex solutréens de Volgu : Rigny-sur-Arroux, Saône-et-*

Loire, France. Un sommet dans l'art de la pierre taillée, Dijon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la RAE, 48), p. 3-56.

AUBRY T., WALTER B., PEYROUSE J.-B., ALMEIDA M., TEURQUETY G. (2019) – Chapitre V: Le phénomène des grandes feuilles de laurier de la catégorie de celles de Volgu au Solutréen, in J.-P. Thévenot (dir.), *Les silex solutréens de Volgu : Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire, France. Un sommet dans l'art de la pierre taillée*, Dijon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la RAE, 48), p. 133-154

FOURMENT N., CHEVALLIER A., CRETIN C. (coord.) (2024) – *La Vie au grand air ! Il y a 23 475 ans : chroniques solutréennes*, catalogue de l'exposition temporaire (12/10/2024-12/05 2025), Musée national de Préhistoire, 188 p.

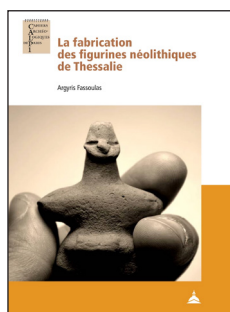
GAUSSEN J. (1980) – *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord. Secteur Mussidan-Saint-Astier, moyenne vallée de l'Isle*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Suppl. à *Gallia Préhistoire*, XIV) 301 p., 8 pl.

PEYROUSE J.-B., AUBRY T., PELEGRIN J., DESBROSSES R., MANGADO LLACH X., WALTER B. (2013) – Volgu revisité : de nouveaux indices sur les déplacements solutréens dans le Bassin ligérien, in *Le Solutréen 40 ans après Smith '66 (Actes du Colloque, Preuilly-sur-Claise, 21 octobre-1^{er} novembre 2007)*, Tours, ARCHEA/FERACF (coll. Suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 47), p. 225-232.

SMITH P. E. L. (1966) – *Le Solutréen en France*, Bordeaux, Delmas, 449 p.

Thierry AUBRY

Responsable scientifique du Musée
et Parc archéologique de la vallée du Côté



FASSOULAS A. (2025) – *La fabrication des figurines néolithiques de Thessalie*, Éditions de la Sorbonne (coll. Cahiers archéologiques de Paris 1), 372 p., ISBN : 9791035110123, 35 €.

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat que l'auteur a soutenue en décembre 2017 sur un sujet souvent négligé, celui du façonnage des figurines néolithiques.

Si ces figurines sont pour la plupart façonnées en argiles (avec ajout de dégraissant végétal ou minéral), l'auteur mentionne aussi les cas de représentations mixtes (argile et pierre ou coquillage) et il évoque la possibilité de figurines en matériaux périssables qui ont pu exister mais ne nous sont pas parvenues.

La première partie (p. 23-44) dresse un bilan de la problématique liée à l'étude des figurines néolithiques, très souvent orientée sur leur classification morphologique et sur la recherche de leur fonction, très souvent limitée à

une interprétation symbolique ou religieuse. S'il tient à se départir de ces tendances, l'auteur parle cependant de production idolo-plastique, un terme ambigu car il peut suggérer un a priori quant à une finalité religieuse.

À un certain stade, il est apparu que la quête de sens devenait vaine. *A contrario*, et ainsi qu'il le précise d'entrée, l'auteur s'est intéressé « au processus de fabrication des figurines, la transformation de la matière première en produit fini, à la technologie en tant qu'approche susceptible de questionner ce processus » (p. 19) tout en précisant que « s'intéresser à [...] leur production, ne présuppose nullement de négliger leurs attributs morphologiques, mais au contraire implique une nouvelle lecture de ces derniers » (p. 33).

Un rapide tour d'horizon des neuf sites concernés par le corpus des 377 figurines (ou fragments) étudiées vient clore cette première partie. En Thessalie comme ailleurs, rares sont les figurines trouvées en contexte de dépôt primaire (lié à leur fonction), la plupart l'ont été en contexte perturbé ou de rejet, dans le remplissage des fosses. Elles sont en outre souvent très fragmentées (et dispersées) de sorte que les éléments orphelins sont la norme.

La seconde partie (p. 45-101) porte sur l'étude de la forme des figurines pour la plupart anthropomorphes¹ (morphologie générale, dimensions, représentation du corps), avec en préambule une réflexion sur les typologies précédemment mises en place.

Face à la fragmentation et partant de très nombreux critères, la description morphologique proposée est très analytique, il en résulte un très grand nombre de sous-catégories. De cette volonté de classement à l'extrême il ne ressort malheureusement que peu de choses. Peut-être qu'une analyse statistique factorielle aurait révélé des regroupements particuliers mais en son absence le résultat est confus et la pertinence du classement n'est pas toujours convaincante... et en fin de compte la classification proposée n'est pas si éloignée des classifications classiques.

Pour les figurines asexuées, l'auteur n'envisage ni le cas où, pour les Néolithiques, le genre était implicite et n'avait pas besoin d'être marqué (à moins qu'il ne l'ait été avec une couleur végétale depuis longtemps disparue), ni la possibilité que celles-ci soient souvent de simples jouets (Hamilton, 1996).

La troisième partie (p. 103-217) aborde les diverses étapes de la chaîne opératoire de fabrication des figurines allant du choix de la matière première, à la préparation de la pâte, au façonnage et à la cuisson des artefacts.

Le choix de la matière première et de sa préparation est abordé de manière assez sommaire (finesse et hétérogénéité de la pâte). Des analyses archéométriques seront nécessaires pour approfondir cette question. Au cours de la séquence néolithique, l'auteur a reconnu des tendances évolutives en ce qui concerne le choix de la pâte (homogénéité et finesse).

L'auteur regrette la rareté des études portant sur le façonnage et fait l'inventaire des techniques précédemment reconnues, sans se limiter à sa seule région de référence². Les observations à l'œil nu, la radiographie de 23 pièces de Podromos, et une démarche expérimentale ont servi de base à l'étude des techniques de façonnage de 257 figurines, dont 98 fournissent des informations concernant l'intégralité du corps³. Ces façonnages peuvent être sur motte (164 cas), sur noyau d'argile ou de pierre (113 cas), ou en creux (2 cas, notamment sur armature de bois), les figurines étant en outre souvent constituées par l'assemblage de plusieurs éléments⁴.

Un long développement porte sur les différentes chaînes opératoires de façonnage du corps, analysées en fonction de la forme de la figurine (monopartite, bipartite, tripartite ou acrolithe). Viennent ensuite la question de l'ornementation et des traitements de surface, puis celle du séchage et de la cuisson des figurines.

À l'issue de cette étude, il apparaît une production peu standardisée, avec plusieurs modes de fabrication ayant coexisté sur un même site.

La quatrième partie (p. 219-252) constitue une synthèse et est l'occasion d'ouvrir une riche réflexion anthropologique pour laquelle l'auteur invoque une abondante bibliographie archéologique, philosophique et ethnographique, enrichie par ses propres enquêtes sur la fabrication de figurines par des enfants dans l'Anti-Atlas marocain.

Même s'il n'a pas été trouvé d'atelier de fabrication, l'auteur opte pour une fabrication à l'intérieur ou à proximité de l'habitation, et pour la possibilité que ces figurines soient fabriquées autant par les femmes que les hommes ou les enfants. Il insiste en outre sur le fait que la « fonction » des figurines peut résider dans l'acte de leur fabrication.

L'auteur réfléchit longuement sur les limites entre sacré et profane, sacré et ludique, des domaines que l'on considère d'ordinaire comme antagonistes. Dans un développement riche et stimulant, à partir d'exemples ethnographiques de par le monde, il montre que « (...) nous ne sommes plus contraints à exiger qu'une figurine soit malhabile pour l'identifier en tant que jouet, puisque nous savons que le jeu peut représenter une activité socialement importante, qui revêt des connotations symboliques fortes et non juste l'expression d'une frivolité insouciance. Nous ne sommes pas non plus obligés d'attendre d'une figurine à fonction rituelle qu'elle soit découverte dans un espace particulier du village ou bien qu'elle soit fabriquée à partir de matériaux précieux » (p. 246).

Loin de se résumer à une étude approfondie des figurines d'une région limitée, cet ouvrage est une source de réflexion et d'inspiration pour tous ceux qui s'intéressent à la question des figurines et de l'art mobilier en général.

La bibliographie est très fournie, avec non seulement des références spécialisées sur le sujet, mais aussi de nombreuses autres, relatives à la réflexion anthropologique. Nous proposons aux lecteurs, en fin de compte rendu, d'autres références dont on peut regretter l'absence.

Concernant la mise en forme éditoriale, dans le texte, le renvoi aux planches photographiques n'est pas systématique ce qui ne facilite pas la lecture. Il en est de même dans les tableaux où, outre le numéro de la figurine, une colonne supplémentaire renvoyant à la photo dans le catalogue aurait été bienvenue. En fin d'ouvrage, un catalogue photographique exhaustif présente toutes les figurines étudiées (61 planches), mais ces artefacts étant tous de petites dimensions, pourquoi ne sont-ils pas tous à la même échelle ? Surtout, on ne peut que regretter la mauvaise qualité de l'impression. Il n'est en effet absolument pas possible de voir la plupart des détails mentionnés dans le texte (comme les incisions pour souligner des détails anatomiques tels que les yeux ou le sexe).

1. Dans le corpus étudié les figurines animales sont extrêmement rares (11 exemplaires), auxquelles s'ajoute une unique représentation de mobilier (une table).
2. Il peut être ajouté deux cas concrets : un atelier de figurines (Néolithique final) retrouvé *in situ* dans la vallée du Jourdain (Dollfus et Kafafi, 1995) ou le façonnage ethnographique de figurines par des enfants au Soudan du Sud (Coote, 1990, cas important quant à l'ambiguïté d'interprétation « fonctionnelle » des figurines).
3. Du fait de la fragmentation, les autres ne nous renseignent que pour une partie restreinte de la figurine.
4. Du fait que certaines figurines incluent plusieurs modes (notamment entre le corps et la tête), le total de ces cas (279, cf. p. 127) est supérieur au nombre de figurines concernées...

Il s'agit bien d'un problème d'édition, car un certain nombre de ces photos se retrouvent en très bonne qualité d'impression dans l'article du 29^e CPF (Fassoulas, 2023). De même, pour les nombreux graphiques insérés dans le texte, il est clair que les originaux étaient en couleur mais, basée uniquement sur des niveaux de gris (et non pas sur des trames), la charte graphique utilisée pour l'impression rend difficile leur lecture. Nous regrettons ces choix éditoriaux qui ne rendent pas honneur au sérieux et à la qualité du travail de l'auteur.

Références bibliographiques

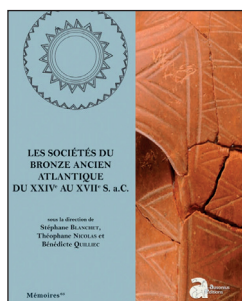
- COOTE J. (1990) – 'Marvels of Everyday Vision': The Anthropology of Aesthetics and the Cattle-Keeping Nilotes, in Coote J. and Shelton A. (dir.), *Anthropology, Art, and Aesthetic*, Oxford, Clarendon Press, p. 245-273.
- DOLLFUS G., KAFABI Z. (1995) – Représentations humaines et animales sur le site d'Abu Hamid (milieu 7^e-début 6^e millénaire B.P.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, V, p. 449-456.
- FASSOULAS A. (2023) – Corps en argile : la production idolo-plastique de la Thessalie au début du Néolithique/*Bodies of Clay: Idoloplastic Production in Early Neolithic Thes-*

saly, in *Actes du 29^e Colloque préhistorique de France*, « Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Apprendre et comprendre : de la transmission des savoirs à la structuration des sociétés », p. 25-44.

- HAMILTON N. (1996) – Can we interpret figurines ? The personal is political, *Cambridge Archaeological Journal*, 6,2, p. 282-285.
- MABRY J. B. (2003) – The birth of the ancestors: the meanings of human figurines in Near Eastern Neolithic Villages, *American Schools of Oriental Research*, 58, p. 85-116.
- POPLIN F. (2003) – Les figurines animalières : l'animal à portée de main, in Gratien B., Müller A. et Parayre D. (dir.), « Actes Journée d'étude de Lille : figurines animales dans les mondes anciens », *Anthropozoologica*, 38, p. 5-10.
- VOIGT M. (2000) – Çatal Höyük in context: ritual at Early Neolithic sites in Central and Eastern Turkey, in Kuijt I. (dir.) *Life in Neolithic Farming Communities: Social organization, identity, and differentiation*, p. 253-293. La Haye, Kluwer Academic.

Éric COQUEUGNIOT

Directeur de recherche honoraire au CNRS
Chercheur associé à l'UMR 5133 Archéorient
(CNRS-Université Lyon 2)



BLANCHET S., NICOLAS T., QUILLIEC B. (2025) – *Les sociétés du Bronze ancien atlantique du XXIV^e au XVII^e s. a. C.*, Actes du colloque international de l'APRAB, Rennes (7-10 novembre 2018), Bordeaux, Ausonius Éditions, (coll. Mémoires, 65), ISBN : 978-

2-356-13643-5, 753 p., 60 €.

C'est un grand plaisir de pouvoir disposer de cet ouvrage conséquent et attendu sur *Le Bronze ancien autour de l'Arc atlantique et de ses périphéries* qui regroupe les actes du colloque international de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze (APRAB), organisé du 7 au 10 novembre 2018 à Rennes sous la direction de Stéphane Blanchet, Théophane Nicolas et Bénédicte Quilliec.

Notons que 64 auteurs issus de 11 pays européens ont contribué aux 32 articles de cette publication qui complète et actualise les actes des précédents colloques organisés sur cette période dans le cadre du Comité des travaux historiques et scientifiques à Clermont-Ferrand en 1992 intitulé *Cultures de société du Bronze ancien en Europe* (Mordant et Gaiffe, 1996) et du Congrès préhistorique de France à Amiens en 2016 lors de la session 5 portant sur *La fin du Néolithique et la genèse du Bronze ancien dans l'Europe du nord-ouest* (Buche et al., 2019).

Après une introduction de J. Guilaine, l'ouvrage reprend une tripartition proposée lors du colloque, avec

une première session dédiée à la genèse de l'âge du Bronze et aux questions de chronologie, la seconde sur l'arc atlantique (Wessex/Tumulus armoricains et périphérie) et la dernière intitulée « Grandes cultures européennes, élites, réseaux et échanges ».

Dès la première, les contributions portent sur un vaste territoire englobant le sud-est de la France (O. Lemerrier) avec l'héritage campaniforme, l'évolution de nos connaissances sur le Bronze ancien depuis les années 1950 en France occidentale (J. Gomez de Soto), l'Europe centrale, le long de l'axe danubien (W. David et M. David-Elbali), l'exploitation du minerai de cuivre et d'étain dans les îles Britanniques (S. Timberlake), une synthèse sur la péninsule sud-ouest de l'Angleterre (A. Jones) et sur l'introduction de la métallurgie du cuivre en Irlande et le long de la façade atlantique (A. Burlot).

La deuxième session qui porte sur la thématique principale du colloque organisé en Bretagne, regroupe des exposés sur l'arc atlantique, répartis entre des synthèses territoriales depuis le nord-ouest de la péninsule Ibérique (L. Nonat et M. Prieto Martinez), les marges méridionales du Massif armoricain (I. Kerouanton *et al.*), la Bretagne (S. Blanchet *et al.*) et la Normandie (C. Marcigny *et al.*) et des contributions thématiques sur la production de bronze en Bretagne (C. Le Carlier *et al.*), les traditions techniques de la céramique sur la façade atlantique (J. Ripoche *et al.*) et les contextes funéraires en plaine de Caen (C. Marcigny et C. Thevenet).

La troisième session couvre l'ensemble de l'Europe avec des exposés de synthèses sur la Belgique (G. de Mulder et E. Warmenbol), le sud de la plaine du Rhin supérieur (Ph. Lefranc *et al.*), la Bourgogne-